

Johann Sebastian Bach
Cantor

68503

J.S. BACH

PARTITAS pour clavier
Intégrale, vol. 1

ERIK FELLER, orgue
PREMIÈRE MONDIALE



Jean-Sébastien BACH | (1685-1750)

Intégrale des Partitas pour clavier* BWV 825 à 830

vol. 1

Partita n°1 BWV 825

Si \flat majeur / B flat major / B-Dur

- | | |
|-------------------|------|
| 1 - Praeludium | 1'54 |
| 2 - Allemande | 1'42 |
| 3 - Corrente | 2'15 |
| 4 - Sarabande | 4'19 |
| 5 - Menuet I & II | 3'13 |
| 6 - Gigue | 1'32 |

Partita n°2 BWV 826

Ut mineur / C minor / c-moll

- | | |
|----------------|------|
| 7 - Sinfonia | 4'51 |
| 8 - Allemande | 3'50 |
| 9 - Courante | 2'46 |
| 10 - Sarabande | 4'00 |
| 11 - Rondeau | 1'36 |
| 12 - Capriccio | 3'54 |
- | | |
|----------------|------|
| 13 - Fantasia | 2'04 |
| 14 - Allemande | 2'21 |
| 15 - Corrente | 2'17 |
| 16 - Sarabande | 3'49 |
| 17 - Burlesca | 2'37 |
| 18 - Scherzo | 1'30 |
| 19 - Gigue | 2'43 |

Erik Feller, orgue

*Transcription pour orgue Erik Feller



PARTITAS 1 - 3

Comme nombre de ses contemporains, Bach a fort peu publié. L'édition musicale est coûteuse, alors, et les musiciens ne lui confient que les œuvres dont ils espèrent une vente substantielle, ou celles qui revêtent à leurs yeux une importance particulière. Depuis peu en poste à Leipzig, Bach entreprend d'asseoir sa notoriété par la publication d'œuvres significatives de son talent. Mais au lieu de choisir parmi son abondante production demeurée manuscrite, ce sont des œuvres nouvelles qu'il tient à présenter au public, œuvres hautement démonstratives de ses capacités de compositeur et destinées, selon ses propres termes, à «la récréation des amateurs». Quelle récréation, et quels amateurs !

La première *Partita* est publiée en 1726, et les autres suivent peu à peu, jusqu'à l'achèvement du recueil, *Opus I*, en 1731. Dans la diversité des climats, des genres et des types

d'écriture, c'est là une véritable encyclopédie du clavecin. La valeur de ces pièces fut d'ailleurs immédiatement reconnue, mais on les considéra à juste titre comme d'une exceptionnelle difficulté, technique mais aussi expressive, pour en rendre toutes les beautés, les trésors de poésie sonore et les nuances de coloris propres à un discours contrapuntique extrêmement élaboré.

Chaque *Partita* suit le schéma général de la suite instrumentale, non sans quelques exceptions : Bach ne se répète jamais. Après un prélude, portant ici chaque fois un nom différent, quatre danses stylisées se succèdent, une grave *Allemande*, une *Courante* rapide, une poétique *Sarabande* et une *Gigue* bondissante pour conclure. Mais la Suite ne s'achève pas sans que le musicien n'ajoute une ou deux pages à son gré, air, menuet, passepied, ce qu'il nomme lui-même des «galanteries».

Partita 1 en si bémol majeur BWV 825.

L'écriture du *Præludium* initial tient de l'invention ou de la sinfonia, où le soprano et la basse s'échangent en imitations le mouve-

ment mélodique d'une arabesque. Après une *Allemande* rapide, contrairement à l'usage, et une *Courante* bien rythmée, plus rapide encore, la *Sarabande*, toujours le moment d'expressivité le plus intense, est ici un libre récitatif extrêmement orné auquel ne semblent manquer que les paroles. En fait de galantries, Bach interpole ici deux brefs *Menuets* qui n'ont plus guère de rapport avec les danses homonymes, sinon le rythme ternaire. Pour conclure, une *Giga*, tout en accords brisés, oblige à des croisements de mains très neufs à l'époque.

Partita 2 en ut mineur BWV 826.

La *Sinfonia* d'ouverture se compose de trois parties, une pathétique et funèbre ouverture marquée «Grave. Adagio», un *Andante* d'une grande volubilité mélodique et un *fugato* à deux voix. L'*Allemande* qui suit tresse son motif en imitations dans le caractère grave qui lui est propre, tandis que la *Courante*, au contrepoint très savant, revient au caractère pathétique de la *Sinfonia*. La *Sarabande* apparaît alors comme une aria italienne dans un cli-

mat pacifié. En peu de temps, le *Rondeau* fait se succéder avec beaucoup de verve refrains et couplets stylisés. Exceptionnellement, la *Partita* ne se termine pas par une *gigue*, mais par un *Capriccio* brillant et fantasque.

Partita 3 en la mineur BWV 827.

Baptisée *Fantasia*, c'est une véritable invention à deux voix à qui revient d'ouvrir la nouvelle *Partita*, dans cette tonalité où Mattheson entend «quelque chose de plaintif, de bienséant et de résigné» tel est bien le caractère de l'*Allemande* ornée, aux complexes figures rythmiques. Sur la puissante assise d'un rythme pointé vigoureux et élégant, la *Courante* éclate en feu d'artifice. Après une paisible *Sarabande*, les deux galantries sont une *Burlesca*, sorte de menuet, et un *Scherzo*, qui tient de la gavotte. Conclusion sur une *Gigue* fuguée endiablée.

Gilles Cantagrel

Note : Dans le manuscrit original, certaines notes écrites au-dessous du C', et donc trop basses pour être exécutées sur les claviers d'un Orgue, sont jouées ici à l'octave supérieure (Erik Feller)



PARTITAS 1 - 3

Like many of his contemporaries, Bach published very few works. Publication being costly, composers only invested in works for which they expected substantial sales or they regarded as being of particular merit. Shortly after moving to Leipzig, Bach set about establishing his fame by publishing works indicative of his talent. Instead of choosing from the many works already existing in manuscript form, however, he decided to present new works – works demonstrating his full capacities as a composer and intended, as he put it, for ‘the recreation of amateurs’. And what recreation! What amateurs!

The first Partita was published in 1726, the others following one by one, until the set was completed (Opus 1) in 1731. Through their diversity of mood, genre and style, the Partitas provide a full encyclopaedic account of the harpsichord. Furthermore, their value

was immediately recognised, although they were, quite justifiably, considered exceptionally difficult, both technically and expressively. It calls for a very skilful player indeed to bring out their full beauty, their wealth of poetry, and the subtle changes of hue in their extremely elaborate counterpoint.

With a few exceptions (Bach never repeats himself), the Partitas follow the general pattern of the instrumental suite. A Prelude (under a different name each time) is followed by four stylised dances: a serious Allemande, a fast Courante, a poetic Sarabande and a lively Gigue. Then the composer adds one or two pieces as the fancy takes him – an air, a minuet or a passepied – which he terms ‘Galanterien’.

Partita 1 in B flat major BWV 825

The opening Praeludium takes after the invention or the sinfonia, in which the soprano and bass exchange the melodic movement of an arabesque in imitation. After a fast Allemande (the dance is usually more moderate) and a very rhythmic Courante, faster still, the Sarabande (which is always the most

intensely expressive moment) takes the form of an extremely ornate free recitative; only the words are missing. Bach’s ‘Galanterien’ here take the form of two short Menuets, which have very little in common with usual dance, apart from the fact of being in triple time. The final Giga, full of broken chords, calls for hand-crossing that was very innovative at that time.

Partita 2 in C minor BWV 826

The opening Sinfonia is in three parts: a pathetic, funereal overture marked ‘Grave, Adagio’, a melodically very volatile Andante, and a two-part fugato. The following Allemande weaves its motif in imitation with the seriousness one expects from this dance, while the Courante, with its very clever counterpoint, returns to the pathetic character of the Sinfonia. The Sarabande then appears as an Italian aria, in a more peaceful climate. The short Rondeau presents its stylised theme and contrasting episodes with great verve. Exceptionally, the Partita ends, not with a gigue, but with a brilliant and fanciful Capriccio.

Partita 3 in A minor BWV 827

This Partita begins with a Fantasia – in reality, a two-part invention. Mattheson described the key of A minor as an expression of ‘something plaintive, seemly and resigned’ – a description perfectly suited to the ornate Allemande, with its complex rhythmic figures. Over a strong foundation, with a vigorous and elegant dotted rhythm, the Courante explodes in a wonderful display of pyrotechnics. The peaceful Sarabande is followed by two ‘Galanterien’: a Burlesca (type of minuet) and a Scherzo, similar to a gavotte. The Partita ends with a furious fugal Gigue.

Gilles Cantagrel

Translation : mrp

**COMPOSITION DU
GRAND ORGUE
NUMERIQUE**

Remerciements à
Monsieur David Reboul
Orgue Allen

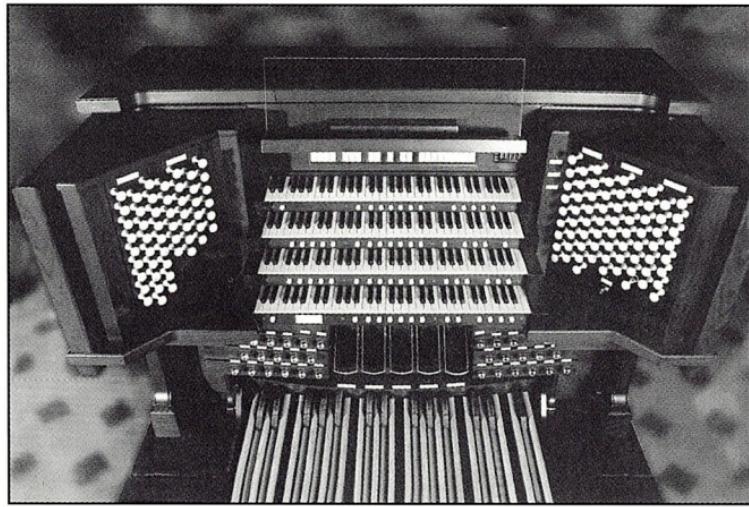
GRAND-ORGUE (19 jeux)		POSITIF (20 jeux)		RECIT (22 jeux)		SOLO (24 jeux)		PEDALE (26 jeux)	
Montre	16	Principal italien	8	Violone	16	Diapason	8	Principal	32
Montre	8	Prestant	4	Diapason	8	Octave	4	Principal	16
Principal	8	Doublette	2	Principal côneique	4	Superoctave	2	Grosse quinte	10 2/3
Prestant	4			Octave	2	Grande fourniture	VII	Principal	8
Octave	4	Fourniture	IV	Fourniture	IV	Flûte majeure	8	Quinte	5 1/3
Quinte	2 2/3	Cymbale	III	Bourdon	16	Flûte harmonique	4	Principal	4
Doublette	2			Flûte bouchée	8			Fourniture	IV
Superoctave	2	Quintaton	16	Flûte à fuseau	4	Gambe	16	Cymbale	III
		Bourdon en bois	8	Nasard	2 2/3	Voix céleste	16		
Fourniture	IV	Flûte traversière	4	Flûte à bec	2	Gambe	8	Soubasse	32
Cymbale	III	Nasard	2 2/3	Tierce	1 3/5	Voix céleste	8	Soubasse	16
		Quarte de nasard	2	Cornet de récit	V	Salicet	4	Echobasse	16
Flûte à cheminée	8	Tierce	1 1/5			Salicet céleste	4	Quintaton	16
Flûte côneique	4	Larigot	1 1/3	Flûte harmonique	8	Diapason céleste	8	Flûte bouchée	8
Flûte champêtre	2	Piccolo	1	Violone céleste	16	Voix éolienne	8	Flûte ouverte	4
Flûtes célestes	II	Salicional	8	Viole de gambe	8	Trompette en chamade	8	Flûte creuse	2
		Voix anglaise	8	Voix céleste	8			Contrebasse	32
Gambe	8	Trompette en chamade	8			Cor anglais	8	Violonbasse	16
Tuba magna	16	Trompette	8	Bombarde	16	Cor harmonique	8	Principal côneique	8
Trompette	8			Trompette harmonique	8	Clarinette	8	Gambe	8
Clairon	4	Ranquette	16	Trompette	8	Voix humaine	16	Contrebombarde	32
		Cromorne	8	Clairon	4	Voix humaine	8	Bombarde	16
Tremblant		Chalumeau	4	Basson	16	Bombarde	16	Trompette	8
Cloches		Tremblant		Hautbois	8	Trompette	8		
				Tremblant		Clairon	4	Ranquette	32
								Cromorne-basse	16
								Basson	8
								Chalumeau	4

ERIK FELLER

Né en France (Toulouse) en juin 1962, Erik Feller commence ses études de piano et solfège au Conservatoire, et parallèlement l'Orgue dans la classe de Madame Darasse, alors titulaire des Grandes Orgues de la Cathédrale de Toulouse. Entré à l'Ecole César Franck (Paris), il poursuit sa formation auprès de M. Bouvard puis de L. Souberbielle. Au sein des Conservatoires de Bordeaux et Orsay, il devient successivement l'élève de Francis Chapelet et d'André Isoir. En 1980, J. Marichal le sollicite pour le remplacer à l'Orgue de Chœur de Notre-Dame de Paris. Il enregistre avec la Maîtrise de Notre-Dame son premier disque dans la cathédrale, et suit l'enseignement de Pierre Cochereau. Ouvert aux techniques de la musique contemporaine et la musique de films, il participe à de nombreux festivals. Erik Feller est actuellement professeur d'Orgue au Conservatoire Niedermeyer d'Issy-les-Moulineaux.

Born in France in June 1962, Erik FELLER studied the piano and music theory at the Conservatoire of his native Toulouse, while also studying the organ with Madame Darasse (titular organist of Toulouse Cathedral). He went on to study at the César Franck School in Paris, with M. Bouvard, then L. Souberbielle. At the Bordeaux and Orsay Conservatoires, he became the pupil of Francis Chapelet, then of André Isoir. In 1980 J. Marichal invited him to take his place at the choir organ of Notre Dame cathedral in Paris. He made his first recording with the choir of Notre Dame, in the cathedral.

He also studied with Pierre Cochereau. Erik FELLER is open to the techniques of modern music and film scores, and he has taken part in many festivals. He now teaches the organ at the Niedermeyer Conservatoire, Issy-les-Moulineaux.



*Grand Orgue numérique
Chapelle de l'Hôpital Laennec, Paris*

Remerciements à l'Hôpital Laennec (AP. HP)

*et plus particulièrement à Madame Chantal de Singly, directeur,
Monsieur Michel Ducoutumany, directeur de la Communication
pour leur accueil et leur soutien, ainsi que le père Albert Laffineuse, Aumônier.*

Merci à Dominique Raymond

Pour tout contact

*Thierry Palencher Producteur
14bis, rue de Chomedey - 10000 TROYES (France)
Tél : (33) (03) 25 70 40 00 - Fax : (33) (03) 25 70 40 04*